

CHAPITRE VI.

De l'impuissance et des aphrodisiaques.

N'a-t-il mis dans nos sens l'irrésistible envie,
L'impérieux besoin de propager la vie,
Que pour frapper de honte et de difformité
L'organe merveilleux de la fécondité !
Non Dieu ne serait pas ?.....

L'impuissance, connue sous les noms de débilité, d'anaphrodisie, d'agénésie, ne doit pas être confondue avec la stérilité, qui se reconnaît à des désirs et à une faculté vénérienne sans puissance prolifique, ou, si l'on veut, à une aptitude à la copulation, avec inaptitude à la génération; tandis que l'impuissance est une *syncope génitale*, caractérisée par l'abolition permanente ou passagère des facultés nécessaires pour une parfaite copulation. L'impuissance est beaucoup plus fréquente chez l'homme que chez la femme, parce que, chez cette dernière, la conformation des parties qui servent à la copulation la met à même de recevoir presque toujours, au moins d'une manière passive, les embrassemens de l'homme. L'impuissance est *absolue* lorsqu'elle dépend de l'absence des organes génitaux. L'impuissance peut encore être absolue, lorsque les organes génitaux existent, mais vicieusement conformés ou pathologiquement altérés; l'absence des testicules n'est pas un obstacle aux jouissances de l'amour. Les eunuques sont stériles, il est vrai, parce qu'ils ne peuvent éjaculer, mais non toujours impuissans en amour. L'impuissance est *constitu-*

tionnelle, ou par frigidité, lorsqu'elle dépend d'un tempérament apathique et très froid, ou qu'elle est une conséquence de la débilité générale qui frappe toute l'économie. L'impuissance est *locale*, lorsqu'un individu, doué d'une certaine vigueur, éprouve une faiblesse et une inertie marquée des organes génitaux. Les personnes d'un tempérament mélancolique sont prédisposées à l'anaphrodisie, qui peut être le résultat, 1° de désirs trop empressés et d'une imagination trop ardente; 2° de la crainte de n'être point aimé; 3° de l'extase qui survient à la vue des attraits d'une femme bien faite et jolie; 4° d'une continence qu'impose la pureté d'un véritable amour; 5° d'une extrême susceptibilité nerveuse.

L'exercice abusif et prématuré des organes génitaux, et surtout l'excès de la masturbation, causent fréquemment l'anaphrodisie atonique. On a remarqué aussi que, par un effet tout opposé, l'abstinence absolue des plaisirs vénériens devait affaiblir et même annihiler à la longue les facultés génitales. L'anaphrodisie peut être le fruit de l'influence de diverses situations morales de l'homme sur l'action des organes génitaux: certaines passions, telles que la haine, la jalousie, la vue de quelque difformité, le dégoût inspiré par une haleine fétide, des espérances déçues dans l'acte conjugal, peuvent encore y donner lieu. Les constitutions éminemment lymphatiques s'accompagnent d'un état de froidur qui peut aller jusqu'à l'impuissance: cette espèce d'anaphrodisie atteint principalement les individus qui sont doués d'un excessif embonpoint. M. Lallemand (*des Pertes séminales involontaires*, 1836, pag. 289) rapporte l'exemple d'un hypocondriaque qui fut frappé d'impuissance tant que la cavité intestinale contient des vers ascarides.

L'impuissance provient aussi souvent de l'émission vicieuse de la liqueur séminale. Cette névrose génitale atteint généralement des sujets nerveux, d'une constitution délicate ou affaiblie. Les préparations toniques, une alimentation suc-

culente, des lotions avec l'eau froide sur les organes de la génération au sortir du lit, telles sont les précautions qu'il convient de prendre pour éloigner un semblable mal.

Lorsque l'émission de la semence se fait avec lenteur, ce qui dépend d'une constitution apathique ou de l'atonie des organes génitaux; lorsque l'éjaculation n'a lieu qu'après la manifestation du plaisir chez la femme, et lorsque la fatigue, peut-être le dégoût, ont succédé aux désirs, il est important de réclamer les secours de la médecine. Ici encore les toniques généraux, les excitans locaux sont les premiers moyens à mettre en usage.

L'agenesia dispermia refluens, qui consiste dans le reflux de la liqueur spermatique vers les vésicules séminales et la pénétration de ce fluide dans la vessie, sans qu'il ait atteint l'extrémité du pénis, a été introduite dans la science sous l'autorité de Petit. (*Mém. de l'Acad. de chirurg.*, t. I., p. 124); la description qu'il en a donnée a été transcrite par Sauvages. Dans cette maladie, au moment du coït, il n'y a point d'émission de semence, et ce n'est qu'après l'acte et lorsque les urines sont rendues, que le sperme est rejeté au dehors. Ce cas est assez commun chez les personnes qui ont subi de fréquentes blennorrhagies, et qui, par cette circonstance, ont contracté quelque rétrécissement ou quelque induration portant sur le canal de l'urètre, ou bien qui ont le passage des urines embarrassé par l'accumulation d'un mucus concret.

L'impuissance peut être la suite de la faiblesse particulière des organes génitaux due à des jouissances vénériennes anticipées, à l'abus de ces mêmes jouissances, ou à celui, plus dangereux encore, des plaisirs solitaires ou de la masturbation. Les méditations profondes et soutenues peuvent causer l'impuissance, comme les frictions mercurielles, la liqueur de Wansviéten, le baume de copahu, les saignées répétées, les préparations d'iode, etc.

Les anciens ont dit que les Muses étaient vierges, pour exprimer le peu de disposition qu'ont les savans au plaisir de l'amour physique; le bon La Fontaine nous a dit aussi :

Un muletier à ce jeu vaut trois rois.

Chez les gens de lettres, l'encéphale absorbe toute l'activité aux dépens des parties génitales qui sont souvent émaciées et flétries.

Tissot a traité avec beaucoup de succès ces sortes de maladies par les bains froids, et l'usage d'une poudre composée de tartrate acidulé de potasse, de limaille de fer et de très peu de cannelle. Il a remarqué que, par l'emploi de ces moyens les malades recouvraient promptement leurs forces. L'ambre gris et le musc ont aussi une action spéciale sur les organes génitaux. *Borelli* (cent. 2) dit avoir connu un homme qui se frotta le membre viril de musc avant le coït; il l'exerça et resta uni à sa femme comme les chiens le sont à leurs femelles. Il fallut lui donner quantité de lavemens, afin de ramollir les parties et obtenir la séparation des deux individus. Le *Dictionnaire des sciences médicales*, qui rapporte le fait, en cite beaucoup d'autres aussi extraordinaires et qui ne méritent que peu de croyance.

Parmi les substances alimentaires, on en distingue que l'on a jugées propres à stimuler les organes génitaux et à en favoriser les fonctions; de ce nombre sont les sucres et les gelées de viande, les œufs, les crustacées, les écrevisses, les champignons, les oronges et surtout les truffes, les substances farineuses, féculacées, sucrées et contenant beaucoup d'huile essentielle; les vins généreux, les liqueurs médiocrement fortes, mais parfumées et aromatisées, certains orchis, les artichauts, le céleri, le cacar, la vanille, le café, la cannelle, le sucre, les fruits parfumés, tels que l'ananas, la framboise, et en général la série des

épices. Le poisson a été regardé également comme aphrodisiaque. Lorsque l'impuissance dépend de la force de l'imagination, il faut se rappeler le conseil que Montaigne donnait à un nouveau marié qui était dans un cas semblable : « Qu'il vaut mieux, dit cet écrivain philosophe, faillir indéceusement à étrenner la couche nuptiale pleine d'agitation et de fièvre, en attendant une autre commodité moins alarmée. »

Si la faiblesse ou l'impuissance des organes génitaux était toujours la suite du libertinage, on ne ferait point ici mention des aphrodisiaques; mais une foule de causes peuvent diminuer ou détruire, chez les personnes les plus vertueuses et les plus sages, l'aptitude à se refroidir; le médecin doit donc employer toutes les ressources de son art pour rendre à ces infortunés l'exercice de la fonction la plus importante de la jeunesse.

La truffe parfumée, l'excellente morille, la délicieuse oronge et diverses autres espèces d'agaric, de bollet, de phallus, produisent réellement des titillations voluptueuses et rallument quelquefois des feux amortis. Les Romains connaissaient parfaitement cette vertu des champignons, et Martial l'a célébrée dans ses épigrammes :

Cum sit anus conjux, et sint tibi mortua membra
Nil aliud bulbis quam satur esse potes.

Le poivre est un stimulant énergique : *Tourtelle* et *Peyrilhe* assurent qu'il dispose aux plaisirs vénériens; *Sebiz* et *Ménuret* attribuent la même propriété à l'artichaut.

Les breuvages et les philtres amoureux, les diabolins d'Italie; en un mot, toutes les préparations destinées à ranimer les organes de la reproduction, doivent aux cantharides leurs faibles avantages et leurs terribles dangers. On frissonne en voyant la main des Grâces, dit *Chaumeton*,

dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*, présenter la coupe empoisonnée pour assouvir une passion brutale. La mort prématurée de *Lucrece* est attribuée, par les biographes de ce poète célèbre, à un philtre amoureux qu'il reçut de sa chère *Lucilla*. *Ambroise Paré* raconte qu'une courtisane ayant saupoudré de cantharides les mets qu'elle offrait à l'un de ses amans, cet infortuné fut attaqué d'un priapisme violent et d'une perte de sang par l'anus, dont il mourut. Le même auteur cite l'exemple d'un abbé qui, pour se montrer preux chevalier de *Vénus*, avala une dose de cantharides qui lui causa une hématurie mortelle. On assure que l'excellent acteur *Molé*, désirant prouver qu'il conservait encore, au déclin de sa carrière, la vigueur qui est l'attribut de la jeunesse, prit un breuvage dans lequel entraient les cantharides, et trouva la mort au lieu de la jouissance qu'il cherchait. Il me serait facile d'ajouter à ce martyrologe les noms de plusieurs jeunes libertins qui, malgré mes conseils, ont eu recours aux cantharides, et bientôt ont terminé leur existence au milieu des tourmens.